

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.755 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - DIMANCHE 4 OCTOBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	8 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	8 fr.	9 fr.	17 fr.
Etranger (Union postale)	8 fr.	9 fr.	17 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 15 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement locales
A Marseille : Chez M. J. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Chronique Parisienne

Les avions à Paris. — Les monstres. — Les francs-fleurs. — Le régime postal et les petits abus. — Pour l'équipement d'hiver. — Ce qui est volé. — Le tunnel. — Les journaux à Paris. — Vienne la lumière !

Facétieux toujours, les aviateurs allemands, en laissant tomber sur Paris les engins de destruction, y joignent une carte de visite. En déplorant le sort des deux victimes qu'a faites la dernière des bombes allemandes, espèrent que la prochaine carte portera dans l'angle droit, la mention : « p. c. pour prendre congé ».

La jeune fille dont l'obus a coupé les jambes n'a eu qu'un mot d'angoisse : « Ne dites pas à maman que c'est grave ! — Pauvre maman ! »

N'est-il pas infiniment triste et affreux qu'un homme, appuyé sur un parti d'énergumènes, ait pu déchaîner sur plusieurs peuples de telles calamités ; et, se peut-il, qu'une fois la paix signée, de tels monstres demeurent impunis, dans la sécurité de leur énorme richesse !

Alors, les mères, les sœurs, les fiancées, un peu de courage, beaucoup de courage ; et, le courage n'est pas tout, c'est de la patience qu'il faut encore. Or, sachez-le, il est plus facile d'être courageux que d'être patient.

que nous apparaît notre devoir ! et nous vivons comme dans le noir d'une interminable attente. Interminable ? elle ne l'est cependant point.

Ainsi, les tout petits, quand le chemin de fer est sous un tunnel, écarquillent les yeux guettant la lumière, jusqu'au moment où ils poussent un soupir de délivrance en apercevant la lueur pâle que remplacera l'éclatante lumière.

Il nous semble que nous respirons mal ; mais, quel soupir quand poindra le jour !

Les journaux rentrent tout doucement à Paris : ils reviennent enchantés de Bordeaux qui a fait fête à l'émigration. Les quinconces et les allées de Tourny ont, pour un moment, changé de « grain ».

Peu de sourires d'ailleurs, sauf à l'heure où flamboie, dans le communiqué, une ligne heureuse qui fait battre les cœurs et luire les yeux où passe la belle flamme de l'espoir.

Des rédacteurs sont restés guettant les grandes nouvelles.

Cette chronique que j'envoie fort à l'avance, j'espère toujours que les événements accomplis lui donneront un air vieillit parce qu'une joie aura passé sur la France ; et que, devant cette joie, tout ce qui ne sera pas le cri d'allègement, ne complètera plus.

Alors, les mères, les sœurs, les fiancées, un peu de courage, beaucoup de courage ; et, le courage n'est pas tout, c'est de la patience qu'il faut encore. Or, sachez-le, il est plus facile d'être courageux que d'être patient.

Anatole France demande à s'enrôler

A la suite des commentaires dont plusieurs journaux avaient fait suivre ses précédentes lettres sur le bombardement de Reims, M. Anatole France vient d'adresser au ministre de la Guerre la lettre suivante :

Tours, le 29 Septembre 1914.
Monsieur le ministre de la Guerre,
Monsieur le Ministre,

Beaucoup de braves gens trouvent que mon style ne vaut rien en temps de guerre. Comme ils peuvent avoir raison, je cesse d'écrire et reste sans fonction.

Je ne suis plus très jeune, mais ma santé est bonne. Faites de moi un soldat.

Plusieurs après Monsieur le Ministre, l'assurance de mes sentiments respectueux.

ANATOLE FRANCE.

Où est le Kaiser ?

On mande de Zurich, au Temps :

Une chose fort singulière, c'est le silence complet de la presse allemande au sujet de l'empereur. Depuis longtemps l'agence Wolff ne nous parle plus de lui. Cela nous manque.

Des lettres particulières parvenues à des correspondants suisses affirment qu'il avait quitté le front opposé à la France, pour aller prendre le commandement en chef des troupes en Prusse orientale.

Des dépêches d'Angleterre semblent confirmer ce renseignement.

On assure que c'est le signe que l'Allemagne va rester sur la défensive en France et porter son effort principal contre la Russie.

Plusieurs corps d'armée auraient été dirigés de France et de Belgique à la frontière orientale. Les Allemands disposent, on le sait, pour cette opération, de neuf lignes de chemins de fer distinctes et parallèles.

D'autre part, dans les cercles militaires on dit que le grand état-major de l'Ouest n'aurait pas été fâché de l'éloignement de l'empereur. Guillaume II n'est pas comme Guillaume I^{er}, qui laissait toute la responsabilité à ses généraux. De tempérament très autoritaire, il a très confiance dans ses propres capacités militaires, et il veut toujours intervenir personnellement. Il donne parfois des ordres qui sont techniquement irréalisables ; il harcèle les troupes et leur demande plus que ce qui est humainement possible. On lui attribue la responsabilité des marches forcées de l'aile droite allemande après la ba-

taille de la Meuse et l'offensive trop précipitée du général Von Kluck qui, grâce à la générale manœuvre du général Joffre, aboutit à la défaite décisive des armées allemandes sur la Marne.

Guillaume II exerceait donc maintenant sa science militaire aux dépens du général de Hindenburg et au bénéfice des Russes.

On peut le regretter pour les Français et s'en réjouir pour les alliés.

Sur les Champs de Bataille

D'un de nos correspondants particuliers - Paris, 3 Octobre.

Pour des raisons faciles à comprendre, et que j'interdit même de la Patrie justifie cent fois, on a supprimé les correspondants de guerre et refusé l'autorisation aux journalistes de rendre compte des opérations. Nos lecteurs n'attendent donc pas de moi des détails sur ce qu'un heureux hasard m'a permis de voir, hier et aujourd'hui. Mais je manquerais à tout ce que je dois aux amis de route de toute la vitesse de notre puissante machine. J'étais littéralement étourdi quand, à la nuit, nous sommes arrivés à Paris — d'un nous reparlons le matin, à l'aube, dans la direction du Nord.

Moins d'une heure après nous étions dans la région qu'avait occupé l'ennemi et que j'abandonne, pour ma part, avec un serrement de cœur. A Creil, première image de la destruction — première évocation sinistre de la guerre. Le pont de l'Oise a été brisé. Il n'est resté que les piles extrêmes d'un pont en tablier, précipité dans la rivière. Les villages au bord de la route et qui, hier encore, étaient de ravissantes demeures cachées dans le plus riant des paysages parmi la verdure, ont leurs toitures défoncées, leurs façades balayées, leurs ouvertures béantes. Et partout une solitude et un silence de mort. Ce sont donc devenus les habitants de la riante cité ?

Nous faisons un détour énorme pour atteindre Chantilly, qui offre le même aspect. Peu après nous atteignons Senlis. Ici, l'horreur du spectacle augmente et s'accroît du récit que nous est fait des faits de Senlis et de la mort héroïque du maire. Ah ! s'il fut des magistrats municipaux qui ne se montrèrent pas à la hauteur du danger, il en fut d'autres qui surent y faire face, bravement, et le sacrifice de ceux-ci compense largement la triste attitude des autres.

Quand on écrit, plus tard, pour nos enfants et pour les générations à venir, les récits de l'effroyable drame que nous vivons, il conviendra de réserver une place à part au maire de Senlis qui paya de sa vie son dévouement à ses concitoyens et dont la mort fut un martyre. Avant que de le fusiller, sans raison, les Allemands creusèrent sa fosse, sous ses yeux, puis, l'ayant abattu, lâchement, ils se bornèrent à le jeter dans un raffinement stupide de férocité.

Nous avons continué notre randonnée plus au Nord-Est, beaucoup plus loin, vers un point que je ne peux pas indiquer. Je dois me borner à traduire une impression générale.

Partout, dans la contrée qu'occupèrent les Barbares avant que d'être refoulés par nos troupes, dans la bataille de la Marne, partout les habitants portent la trace de la lutte terrible. On devine que chaque village fut disputé avec acharnement. Beaucoup sont en ruines. Tous ont beaucoup souffert. Mais ils se bornent à se reconstruire. Par un contraste invraisemblable et qui m'a surpris au delà de toute expression, la campagne a gardé son aspect habituel et jamais elle ne fut plus belle, semble-t-il, et plus douce, que dans la lumière blonde de cette journée automnale. Des deux côtés de la route s'élevaient des vergers intacts, s'étalaient des prairies verdoyantes et rissées ou des champs de betteraves qui n'attendent que la récolte. Seulement on ne rencontre presque personne nulle part. La chausée même de la route n'a pas souffert malgré l'effroyable rouille qu'elle a en à supporter — et ceci également paraît inconcevable. En un seul point, j'ai relevé la trace d'un obus qui la laboura profondément. Quand, au contraire, le projectile est tombé dans les champs il a creusé comme une sorte d'entonnoir.

Une autre constatation curieuse et qu'on peut faire sur toute la longueur du chemin parcouru depuis Senlis est celle des arbres que les soldats allemands ont creusés, des deux côtés du talus et se touchant presque. De telle sorte que les bords des routes sont comme crénelés.

J'ai eu, enfin, au terme de mon voyage, l'occasion d'entendre le canon. Nous devions être cependant à plus de vingt kilomètres de la bataille. Les coups, assez espacés, étaient assourdis par l'éloignement. Mais ces détonations graves dans le calme impressionnant de cette plaine immense produisaient un effet singulièrement troublant. La aussi j'ai rencontré les troupes françaises qui revenaient du front, pour prendre des positions nouvelles. Et j'avoue que je n'ai jamais été aussi remué que par la vue de nos soldats. Les hommes ont tous la barbe, leur teint est brûlé par le hâle, la capote n'a plus de couleur, le képi n'a plus de forme. Mais quelle fièvre dans le regard de ces jeunes hommes qui depuis des jours et des jours vivent sous la menace de la mort, dans l'insouciance splendide du danger ! Et quelle grandeur dans leur allure et leurs nobles résolutions. Je ne cherchais point, malgré un violent effort sur moi-même, j'ai eu les yeux emplis de larmes et le cœur gonflé à se rompre durant tout le défilé.

J'ai ceux avec quelques-uns d'entre eux. Ils étaient tous originaires de Bretagne. C'étaient des gas superbes et tranquilles qu'animait une foi ardente et une volonté indomptable. Il avait assisté à une bataille terrible entre un bataillon de chasseurs alpins et un régiment hanovrien. Il m'a déclaré, lui qui a vu défilé pendant sept jours sans qu'il ait eu un instant de repos, que l'ennemi ennemi, que les réserves des Allemands étaient loin de valoir les nôtres.

Je regrette de ne pouvoir donner quelques-unes des impressions intéressantes et réconfortantes que j'ai recueillies au cours de ces quelques heures, mais qu'il me soit permis, au moins, de traduire la confiance inébranlable que j'en rapporte. Et ceci, d'ailleurs, est au-dessus de tout. Nous avons le droit d'espérer. Les soldats que j'ai vus, en action, étaient comme illuminés par le reflet de la victoire prochaine.

MARIUS RICHARD.

sorte que les bords des routes sont comme crénelés.

J'ai eu, enfin, au terme de mon voyage, l'occasion d'entendre le canon. Nous devions être cependant à plus de vingt kilomètres de la bataille. Les coups, assez espacés, étaient assourdis par l'éloignement. Mais ces détonations graves dans le calme impressionnant de cette plaine immense produisaient un effet singulièrement troublant. La aussi j'ai rencontré les troupes françaises qui revenaient du front, pour prendre des positions nouvelles. Et j'avoue que je n'ai jamais été aussi remué que par la vue de nos soldats. Les hommes ont tous la barbe, leur teint est brûlé par le hâle, la capote n'a plus de couleur, le képi n'a plus de forme. Mais quelle fièvre dans le regard de ces jeunes hommes qui depuis des jours et des jours vivent sous la menace de la mort, dans l'insouciance splendide du danger ! Et quelle grandeur dans leur allure et leurs nobles résolutions. Je ne cherchais point, malgré un violent effort sur moi-même, j'ai eu les yeux emplis de larmes et le cœur gonflé à se rompre durant tout le défilé.

J'ai ceux avec quelques-uns d'entre eux. Ils étaient tous originaires de Bretagne. C'étaient des gas superbes et tranquilles qu'animait une foi ardente et une volonté indomptable. Il avait assisté à une bataille terrible entre un bataillon de chasseurs alpins et un régiment hanovrien. Il m'a déclaré, lui qui a vu défilé pendant sept jours sans qu'il ait eu un instant de repos, que l'ennemi ennemi, que les réserves des Allemands étaient loin de valoir les nôtres.

Je regrette de ne pouvoir donner quelques-unes des impressions intéressantes et réconfortantes que j'ai recueillies au cours de ces quelques heures, mais qu'il me soit permis, au moins, de traduire la confiance inébranlable que j'en rapporte. Et ceci, d'ailleurs, est au-dessus de tout. Nous avons le droit d'espérer. Les soldats que j'ai vus, en action, étaient comme illuminés par le reflet de la victoire prochaine.

MARIUS RICHARD.

Les Allemands jugés par Verdi

Au moment où le Parti socialiste italien hésite sur le rôle que l'Italie pourrait être appelée à jouer dans le conflit actuel, il n'est pas sans intérêt de reproduire cette belle lettre d'un grand artiste qui était en même temps un grand patriote italien.

Sant'Agata, 30 Septembre 1870.
Chère amie,

Le désastre que la France vient de subir remplit mon cœur, comme le vôtre, de désolation. J'admets, pour un instant, que la « bleue » habituelle des Français ait pu paraître insupportable, mais nous ne devons pas oublier que la France seule a donné la civilisation et la liberté au monde moderne. Si la France succombe, la civilisation et la liberté succomberont avec elle.

Que nos littérateurs et nos politiciens vantent autant qu'ils veulent le savoir, la science et même (que Dieu leur pardonne !) l'art de ces triomphateurs d'aujourd'hui. Cependant, s'ils regardent un peu de près, ils découvriront dans les veines des Prussiens toujours le même sang barbare. Ils s'apercevraient que les Allemands sont d'un orgueil démesuré, durs, intolérants, enclins au mépris de tout ce qui n'est pas germanique et surtout portés vers le rapacité, dans tous les sens. Les Allemands sont des hommes de caractère, peut-être, mais sans cœur ; ils sont une race forte, mais non civilisée.

Que pensez-vous de ce roi qui a toujours sur les lèvres Dieu et la Providence, et qui, avec l'aide de cette dernière, s'emploie à détruire la patrie la meilleure de l'Europe ? Il croit être appelé à réformer les mœurs et à punir les vices de notre époque. Droite missionnaire, en vérité. Attia, qui était un missionnaire du monde arabe, s'arrêta devant la majesté du monde antique. Celui-ci, au contraire, parle de faire bombarder Paris.

Et nous, que faisons-nous ? J'aurais mieux aimé une politique plus généreuse et qu'on payât une dette de reconnaissance. Avec cent mille soldats italiens, la France était sauvée, peut-être. En tout cas, j'aurais préféré signer une paix, vaincue, à côté de la France, que rester dans une attitude d'incertitude qui nous fera mépriser un jour.

La guerre générale en Europe éclatera un jour ou l'autre. Pas demain, naturellement, mais après-demain, peut-être. Les prétextes ne manquent pas. N'y a-t-il pas la question de l'Adriatique, que les Allemands appellent une mer germanique ?

... Au revoir.

GIUSEPPE VERDI.

LA GRANDE BATAILLE

L'effort allemand dans la Somme

L'armée du Kronprinz refoulée

Bordeaux, 3 Octobre.
Afin de réduire le plus possible le temps nécessaire aux opérations de la prochaine session des Conseils de révision, les membres civils et militaires de ces Conseils sont autorisés à faire usage, pour leurs déplacements successifs (à moins qu'ils ne voyagent isolément), des voitures automobiles qui pourraient être disponibles parmi celles actuellement requises pour la durée de ces déplacements.

Communiqué officiel

Bordeaux, 3 Octobre.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

1. — A notre aile gauche : L'action violente engagée depuis hier continue, en particulier dans la région de Roye, où nous avons repoussé toutes les attaques, bien que sur cette partie du front l'ennemi ait été renforcé par de nouveaux prélèvements opérés sur le centre de sa ligne.

2. — Au centre : Rien à signaler de Reims à l'Argonne. Dans l'Argonne, le XVI^e corps allemand (armée du kronprinz), qui avait essayé de se glisser par le bois de la Grupie, a été refoulé au nord de la route Varennes-La Harazée-Vienne-la-Ville.

En Wœvre et sur les Hauts de Meuse, notre progression est toujours lente, mais continue.

Belgique : Les Allemands bombardent le front sud-est de la place d'Anvers, sans avoir pu obtenir encore d'effets considérables sur les ouvrages. Ils ont prononcé plusieurs attaques d'infanterie qui ont été repoussées.

Russie : Une armée allemande, forte de quatre corps d'armée, établie entre la frontière de la Prusse orientale et le Niemen, a eu son aile gauche rejetée sur Mariampol et Suwalki. Au centre, la ville d'Augustow a été prise par les Russes. A l'aile droite allemande, la lutte continue autour d'Ossovetz (entre Lyck et Biélostok).

En Galicie : Les arrière-gardes autrichiennes reculent en désordre au-delà de la Vistule.

Bosnie : Les colonnes serbes et monténégrines s'avancent sur Sarajévo.

La guerre de siège réduit les Allemands à l'impuissance

Bordeaux, 3 Octobre.
Le général Cherfillat écrit dans l'Echo de Paris :

La cavalerie allemande ruinée par la fatigue et les privations, est maintenant hors d'état de tenir la campagne et d'envoyer ses escadrons vers une découverte lointaine ; nos avions ont pris sur ceux des Allemands la maîtrise de l'air dans les régions psychologiques. Leurs « pigeons » impuissants à aller où ils voudraient, ne peuvent venir que jeter leur plomb sur Paris.

De tout cela, j'étais bien un peu assuré, dit-il, mais je suis heureux d'en avoir une confirmation presque officielle. La prolongation de cette guerre de siège est, pour nous, pleine d'avantage réels. Elle nous donne du temps pendant que les Allemands s'immobilisent dans l'impuissance d'efforts inutiles. Nos soldats sont dans l'abondance et réparent leurs forces. Au contraire, le

raavitaillement des Allemands très difficile par une seule voie ferrée est insuffisant.

Ce long fragile cordon ombilical qui plonge au loin dans un pays où toutes les diétètes se font déjà sentir, ne peut plus apporter aux armées allemandes qu'un sang appauvri et insuffisant.

La police des avant-postes

Paris, 3 Octobre.
Les dispositions suivantes ont été arrêtées par le grand quartier général des armées :

Article premier. — La circulation d'automobiles ou de bicyclettes, montées par des civils, est formellement interdite dans toute la zone de l'avant des armées.

Article 2. — Dans la même zone, il est interdit aux habitants de circuler entre 18 heures et 3 heures du matin.

Article 3. — Seuls les officiers ont qualité pour autoriser les franchissements des avant-postes.

Article 4. — Les généraux commandant les armées sont chargés d'assurer l'exécution de ces prescriptions.

LE GENERAL COMMANDANT EN CHEF.
Pour la région voisine de Paris la zone interdite est limitée par une ligne passant par les localités suivantes : Doullens, Amiens, Montdidier, Saint-Just-en-Chaussée, Clermont, Creil, Senlis, Nanteuil-le-Haudouin, Mareuil-sur-Oucq, Oulchies-le-Château.

LE GOUVERNEUR MILITAIRE DE PARIS.

Le Théâtre de la Grande Bataille

La Région de Roye

C'est dans la région qui avoisine Péronne, entre Montdidier et Chaulnes, que l'aide droite allemande tente à cette heure une résistance désespérée pour échapper à la manœuvre d'enveloppement que nos troupes accomplissent chaque jour avec de nouveaux succès.

La petite ville de Roye est le centre de cette opération. C'est un chef-lieu de canton, comptant 4.350 habitants, qui fait surtout un grand développement dans les directions de Reims et de Compiègne. Elle fut, au cours de notre histoire, le théâtre de sanglants combats et subit tout à tour tous les assauts des Anglais et des Immenseurs. Sa valeur stratégique est surtout faite de sa gare où viennent se croiser les lignes de Montdidier, de Chaulnes et de Compiègne. Chaulnes, moins importante, puisqu'elle ne compte que 1.300 habitants, forme un important croisement de lignes au Sud de Péronne. Elle fut érigée en duché-pairie en 1621 en faveur d'Honoré d'Albert, seigneur de Cadenet-en-Provence, maréchal de France.

Plus au nord de Péronne — dont il n'est pas nécessaire de rappeler l'histoire — se trouvent les petites villes de Reims et de Compiègne, qui marquent les points extrêmes de nos lignes.

Cette ville d'Albert, aujourd'hui si industrielle près de l'Ancre à la jolte Cascade, s'appelait Bille Ancêtre. Le duc de Bourgogne Louis XIII, Concin, à qui Marie de Médicis avait donné cette ville, prit le nom du maréchal d'Ancre. Louis XIII remplaça Concin par Charles d'Albert, duc de Luynes, et la ville s'appela Albert.

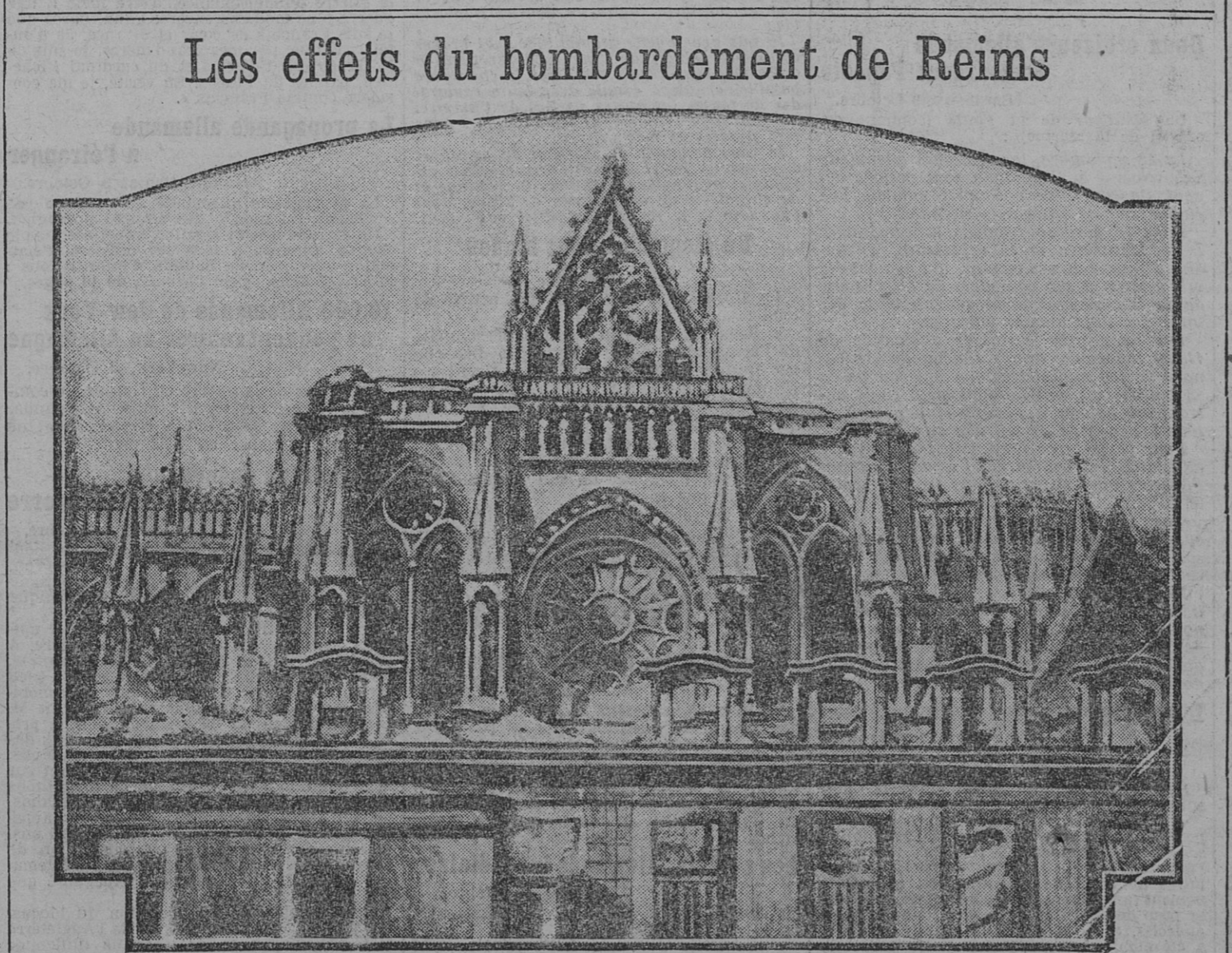
La petite ville de Comblès est à 23 kilomètres d'Albert, dans la direction de Péronne. C'est dans cette région, et surtout au nord du sang de nos soldats, que les troupes alliées de France et d'Angleterre luttent si vaillamment depuis dix-sept jours pour le débarrasser de l'invasion allemande.

La Wœvre

Le nom de la Wœvre revient chaque jour dans les bulletins de la guerre et c'est avec une joie parfois mêlée d'angoisse que nous suivons sur la carte de la Lorraine les progrès de nos admirables troupes, dont les furieuses attaques rejettent sur la Meuse les hordes ennemies en dépit de leurs énormes effectifs et les délogent de leurs rangées de « taupinières » blindées et de leurs ouvrages de fortification passagers les plus ingénieux.

« Large bassin creusé dans l'épaisseur du plateau par les eaux de l'Orne et de ses affluents », comme l'a décrite le géographe Elisée Reclus, la Wœvre (Vaincreis, Pays des Romains) représente une région naturelle de la Lorraine partagée entre les départements de la Meuse et de la Meurthe-et-Moselle, mesurant sur sa plus grande longueur 140 kilomètres environ sur une largeur sept fois moindre. Cette vaste plaine, où depuis la dépression de Toul s'élève un chaînet d'épaves, va se développant de Châtillon-sous-Côtes à Conflans, puis se rétrécit pour aboutir à Léperon qui fait saillie entre la Meuse et le Chiers, son affluent luxembourgeois et français. Le terrain est constitué par une argile grasse et bleuâtre, qui donne au paysage une tonalité bien spéciale.

La Wœvre a une haute importance stratégique, dont le génie militaire de Napoléon s'appréciait toute la valeur et qui ne pouvait échapper aux prévisions du grand état-major allemand dans ses plans d'envahissement de la France et le choix de ses lignes éventuelles de défense, surtout après son échec de l'attaque « brusquée » sur Paris. En effet, d'une part la forêt de la Reine, comprise dans cette région lorraine, est entourée de coteaux palustres qui servent de couverture aux abords de la position de Commercy ; de l'autre, la plaine wœvroise, si riche en nappe d'eau, s'étend au pied des côtes de la Meuse, attirées officiellement. La prolongation de cette guerre de siège est, pour nous, pleine d'avantage réels. Elle nous donne du temps pendant que les Allemands s'immobilisent dans l'impuissance d'efforts inutiles. Nos soldats sont dans l'abondance et réparent leurs forces. Au contraire, le



Le palais archiépiscopal qui s'élève contre la cathédrale de Reims, a souffert, comme en témoigne notre photographie, de grands dommages du bombardement

Tandis que nous écrivons, notre pensée ne se détache point de la ligne de bataille ; nous ne pouvons écrire ce que nous voudrions voir publier.

Des nouvelles nous arrivent que nous devons enfermer soigneusement : c'est ainsi

abondant sur les côtes, une race tenace et laborieuse.

N'est-il pas curieux de constater qu'il y a plus de trente ans, Vivion de Saint-Martin écrivait qu'un cas de guerre franco-allemande, la Vœvre verrait les plus sanglantes batailles de la campagne ? Cette prophétie se réalisait sur le point de se réaliser à propos de cette longue plaine déjà labourée par les obus et rougie de sang de nos braves, qui, par sa configuration même, semble se prêter naturellement aux gigantesques luttes d'armées, à l'épouvantable choc d'immenses masses d'hommes et de chevaux ?

Le sergent de chasseurs alpins a vu la mort de près

Bordeaux, 3 Octobre.

Le Journal des Débats publie la lettre suivante d'un de ses collaborateurs, Emile Fara, sergent aux chasseurs alpins, qui a pris part aux principaux combats qui se sont livrés dans la Vœvre, et qui rapporte cet épisode d'une action au cours de laquelle il fut fait prisonnier, puis délivré par les troupes françaises :

Le 10 août, au soir, ma compagnie est aux avant-postes, entre V... et S... Vers neuf heures, je pars en reconnaissance avec trente hommes. Nous traversons un bois touffu. Des coups de fusil éclatent de toutes parts. Mes camarades tombent. J'organise la résistance. La fusillade redouble d'intensité. Nous ne formons plus qu'un groupe de dix puis l'ennemi se précipite sur nous, et nous sommes pris.

Je suis conduit à un officier d'infanterie prussien qui m'interroge longuement sur nos mouvements de troupes. Je fais l'idiot. Je ne sais rien, on me menace. Je n'ai rien dit.

« Mon ami, me dit l'officier, vous allez assister à un splendide feu d'artifice. » Immédiatement, je suis ligoté et conduit sur le terrain où la bataille devait se dérouler.

Le lendemain, on me jette dans une tranchée, le ventre en l'air. Il tombe une pluie diluvienne. J'ai les membres glacés.

Six Prussiens me occupent. La bataille commence. Les obus sifflent sur ma tête, peu à peu le bruit se précise. Le vacarme est général. Je sens ma dernière heure venue. Je pense à ma famille, à mes amis, à la vieille maison des Débats. Je trouve mon agonie effreuse et longue. J'ai le cœur brisé.

Tout à coup, un obus de notre 75 éclate. Tête, bras, troncs dénichés volent en l'air et retombent lourdement.

Etant couché au fond de la tranchée, la mort m'épargne. Je n'ai pas une égratignure, et je baigne cependant dans le sang. Mes ennemis ont cessé de vivre. J'ai une heure d'espoir. Je crois ma délivrance possible.

Je m'évanouis.

Quand je revins à moi, j'étais allongé sur un brancard, au bord de la grand'route. Les troupes françaises m'avaient délivré. Je fus transporté à l'hôpital de V... et évacué de là sur celui de D... J'étais en très bon état.

Dans quelques jours, je serai guéri tout à fait. Il me tarde de retourner au feu. J'ai une revanche à prendre. Je la veux, dussé-je perdre la vie.

Mon retour, je vous raconterai en détail divers épisodes de la campagne. Il y en a de touchants, mais il y en a, surtout, de très tristes.

En Belgique

Fière réponse du roi à l'empereur d'Allemagne

Londres, 3 Octobre.

Le Morning Post publie une lettre adressée par une infirmière qui se trouve à Bruxelles à une amie de Londres.

L'infirmière dit que le 8 septembre le kaiser avait envoyé au roi des Belges un ultimatum, dans lequel il disait que si Anvers n'avait pas capitulé dans les 48 heures, il bombarderait Gand, Bruges et Bruxelles.

Selon l'auteur de la lettre, le roi Albert aurait répondu qu'au premier coup de canon tiré sur une de ces villes, le troisième fils du kaiser et ses deux cousins, tous trois prisonniers, seraient fusillés immédiatement.

Le Siège d'Anvers n'est qu'un bluff

Anvers, 3 Octobre.

Un de nos confrères qui a visité les forts attaqués par les Allemands fait la déclaration suivante :

« J'ai entendu dire que des forts belges étaient tombés, que les Allemands feraient ceci, que les Prussiens feraient cela, allez donc ! Et nos soldats qui n'ont jamais fait-ils-ils ? Je suis chaque jour dans les tranchées, j'accompagne les troupes, je les précède souvent, j'ai la plus saine des confiances. Jamais l'ennemi n'a tenté de menacer la sécurité des Belges actuellement à Anvers. »

Les chefs allemands se sentent perdus. Ils veulent à tout prix essayer d'empêcher nos troupes de leur causer des ennuis sur leurs voies de communication à l'heure proche de la retraite. C'est là tout le secret de leur bruyante démonstration, qui n'est appuyée que par des paquets absolument insignifiants d'infanterie et de cavalerie.

« Nous avons confiance en nos petits soldats. Nos chefs valent avec eux, et patience et courage, en ce moment plus que jamais, feront plus que force et que rage tonnelles. »

Ainsi jugent les Allemands ont tiré depuis hier soir avec sirrappels sur nos tranchées, ils n'ont blessé qu'un officier. Ils ont tiré sur les conduites d'eau établies près du pont de Waelhem, ils ont abattu un arbre, ce qui, en ce moment n'aistris que médiocrement l'ami de sises que je fus toujours. Ils ont essayé d'atteindre nos batteries, des obus sont tombés à Rumpst, à Duffel, à Waelhem, ils n'ont blessé que des pavés inoffensifs et quelques civils.

« Malheureusement un accident, arrivé dans les environs de Waelhem, a endommagé quelques-uns de nos vaillants soldats. Ce sont les blessés que vous avez vu renfermer hier après-midi à Anvers, le leur et côté mon auto et me suis vu obligé de rentrer par des moyens de fortune. »

L'Action Russe Sur le front allemand

Energique offensive des troupes russes

Pétrograde, 3 Octobre.

Le grand état-major général russe fait le communiqué officiel suivant :

La bataille, sur le front de la Prusse orientale, continue.

Le combat, dans le rayon de Marioupol, n'a pas encore de résultat décisif. Nous avons occupé définitivement les positions allemandes près de Krosno, à l'ouest de Simme, dans une attaque de nuit.

Sous une offensive énergique des Russes, l'ennemi s'est retiré de Leipouny vers Souwalki. Sous les coups de Seiny et Souwalki, le mouvement des Allemands, poursuivis par la cavalerie russe et sous le feu de l'artillerie, devenait parfois une retraite en désordre. Un combat acharné est engagé dans le rayon de Souwalki.

Les renforts allemands, amenés par chemin de fer vers Marggrabowa pour soutenir les troupes en retraite, ont ouvert l'offensive sur le front d'Augustow-Souwalki. Près de Raekazan, les Allemands ont engagé, la nuit, une attaque à la baïonnette ; mais ils ont essuyé de grosses pertes, tant en tués qu'en blessés.

blier des bulletins optimistes de ce genre : « Tout fait prévoir que les événements prochains prendront une tournure favorable aux Austro-Hongrois ; la supériorité russe à cet égard, ces jours derniers, des pertes si grandes que son offensive en Galicie est bien diminuée. Le mauvais temps a contribué à rendre les approvisionnements des Russes et le transfert de leurs munitions difficiles ; la collaboration de nos amis Allemands et la position des alliés permettent d'espérer de prochains succès ! »

Mais dans les journaux viennois, à côté du communiqué précédent, il s'en trouve un autre qui dit, faisant allusion aux travaux fébriles qui mettent à mal les admirables environs de Vienne afin de laisser accomplir les travaux militaires de défense autour de la capitale : « Le public est invité à s'éloigner des points indiqués, afin de ne pas risquer d'être tué. Des bruits alarmants ont été répandus immédiatement aux sentiments qui ont ordre de faire usage de leurs armes. »

« Il est très grand la nuit ; certaines localités sont complètement fermées à la circulation ; la population, qui observe les faits et suit le théâtre des hostilités engagées éloigné encore de trois cents kilomètres, soupçonne la vérité. Des bruits alarmants commencent à courir ; on parle du transfert de la Cour dans une autre ville de l'empire, ainsi que la mise en lieu sûr du Trésor, des transferts de artillerie et des collections. »

Les nouvelles de Berlin respirent toujours la confiance. Le gouvernement allemand annonce officiellement l'envoi de forts contingents pour aider les Autrichiens !

Leurs défaites sont des victoires

Nich, 3 Octobre.

Le correspondant du Bureau à Vienne a annoncé la prise d'un nouveau village autrichien sur la Drina, où les Serbes auraient perdu notamment quatorze canons et du matériel de guerre.

Cette nouvelle est complètement dénuée de fondement.

Les Monténégrins à Sérajevo

Cettigné, 3 Octobre.

(retardée dans la transmission.)

Les avant-gardes de l'armée monténégrine ont atteint les montaignes où s'élevaient les premières fortifications de Sérajevo.

Le commandant de l'armée autrichienne, général Poliorek, ayant adressé aujourd'hui une demande d'échange de prisonniers au commandant suprême monténégrin, celui-ci a refusé. Aucun Monténégrin a-t-il dit, ne se trouve prisonnier de l'Autriche.

La maladie du roi est d'allure politique

Rome, 3 Octobre.

On mande de Sofia au Giornale d'Italia que l'état du roi Charles de Roumanie est subitement aggravé. Le bulletin publié hier à Bucarest prescrit un traitement en tranquillité d'esprit absolu, défend toute émotion. Le correspondant du journal croit cependant pouvoir affirmer que la maladie est surtout d'allure politique.

Les deux empires germaniques, dit-il, font actuellement des efforts considérables auprès de la Roumanie afin qu'elle garde sa neutralité et la maladie du roi serait le dernier résultat de cette politique. L'Allemagne demande pour faire cesser l'agitation publique autrichienne qui pourrait être fatale au roi.

Rome, 3 Octobre.

Le Giornale d'Italia annonce l'arrivée à Berlin de M. Bastlow, missir président du Sénat roumain.

En Allemagne

Le choléra leur rend visite

Rome, 3 Octobre.

Le Norddeutsche Allgemeine Zeitung publie un article dans lequel il rassure la population au sujet du choléra qui est également apparu en Allemagne.

Le général qui incendia Louvain est révoqué

Amsterdam, 3 Octobre.

Le commandant militaire de Louvain, major von Manteuffel, qui donna ordre d'incendier Louvain, a été révoqué.

Les journaux socialistes pourront reparaître

Anvers, 3 Octobre.

On mande de Hambourg que la suspension prononcée contre les journaux socialistes de tout le nord, n'est qu'un moyen de promesse donnée par plusieurs députés du parti que ces journaux n'écritraient plus rien qui soit de nature à influencer les esprits dans un sens défavorable à la prolongation de la guerre.

Sur mer

Deux croiseurs allemands bombardent Papeete

Bordeaux, 3 Octobre.

Du Monteur de la Flotte (communiqué officiel de la Marine) :

Le 22 septembre, les croiseurs allemands Scharnhorst et Gneisenau sont arrivés devant Papeete (île de Tahiti) capitale des établissements français océaniques.

« A ce sujet, on doit se souvenir que les limites sud du champ de mines allemand se trouvent à 52 degrés de latitude nord. Bien que ces limites constituent ce qu'on peut appeler la zone dangereuse, on ne doit pas en déduire que la navigation soit sûre dans toute la partie sud de la mer du Nord. Des instructions ont été données aux navires anglais de mettre en garde tous les bâtiments qui se dirigent vers l'Est. »

La marine russe a déjouté tous les projets de la flotte allemande

Pétrograde, 3 Octobre.

L'état-major de la marine publie le communiqué suivant :

Depuis le commencement de la guerre, des bruits relatifs à la perte de tel ou tel navire russe ne cessent de courir de temps en temps. Presque toujours, les enquêtes ouvertes au sujet de bruits révélaient qu'ils ont été lancés par des journaux de pays hostiles ou bien par des gens crédules faisant foi de leurs contars éléments malveillants qui cherchent à alarmer l'opinion publique.

L'état-major de la marine déclare que tous les bruits semblables sont absolument dénués de fondement. Jusqu'ici, aucun bâtiment russe n'a été coulé, ni même endommagé. Grâce aux efforts incessants de notre flotte, nous avons déjouté, malgré la supériorité numérique de la marine ennemie, tous ses projets, dont les maîtres résultats sont la canonnade des phares de la Baltique, le bombardement sans importance de Libau et la destruction du steamer Uleaborg.

Le communiqué termine en disant que le moindre renseignement sur le mouvement de la flotte pouvant être utile à l'ennemi, l'opinion doit se contenter des nouvelles qui lui sont communiquées concernant les opérations navales.

En Angleterre

Ils meurent pour un chiffon de papier

Londres, 3 Octobre.

A la première page du Times, la phrase suivante suit le nom d'un officier anglais tué devant l'ennemi : « Il est mort pour sa patrie et pour un chiffon de papier » et cela vaut la plus belle oraison funèbre.

Plus loin, en quelques lignes, un père écrit au fils qui est parti pour la guerre, et qui plus tués sur le champ de bataille, à ceux qui cherchent à le consoler, il répond ces seuls mots : They died as gentlemen. « Ils sont morts en gentlemen. »

Un discours de M. Asquith

Londres, 3 Octobre.

M. Asquith, dans un discours qu'il a prononcé mardi à la Chambre, a dit :

« En 1912, le gouvernement anglais a adressé au gouvernement allemand une communication au sujet des relations de la Grande-Bretagne avec l'Allemagne pour l'avenir. Par cette communication, l'Angleterre déclarait qu'elle ne ferait ni n'adhérerait à aucune attaque sans provocation contre l'Allemagne, mais cela n'était pas suffisant pour la tranquilliser. L'Allemagne demandait que nous allions plus loin et nous demandait de nous engager à maintenir la neutralité absolue, au cas où l'Allemagne engagerait une guerre continentale. Il n'y avait qu'une réponse à faire à une telle demande, c'est celle que a faite le gouvernement anglais. »

Les recrues irlandaises

Londres, 3 Octobre.

Selon les journaux de Dublin, le nombre des recrues irlandaises enrôlées pour la nouvelle armée s'élève à 25.000, dont 13.000 sont de la région de Belfast.

L'armée de l'Inde

Le roi d'Angleterre adresse un Message aux troupes britanniques et aux troupes indigènes

Paris, 3 Octobre.

Le Temps publie, d'après le Daily Telegraph, les deux Messages suivants, que le roi Georges a envoyés aux troupes britanniques et aux troupes indigènes de l'Inde, à l'occasion de leur arrivée en France.

Le Message aux troupes britanniques est ainsi conçu :

Vous avez été rappelés du service de l'Inde avec vos camarades d'autres contrées pour combattre pour le salut et l'honneur de mon Empire.

La Belgique, contrée que nous avons le devoir de défendre, a été dévastée et la France a été envahie par le même puissant ennemi. Je vous prie de continuer à vous, mes soldats, le devoir est votre devise, et je suis sûr que votre devoir sera noblement accompli. Je suivrai chacun de vos mouvements avec le plus grand intérêt, et constaterai avec grande satisfaction vos progrès quotidiens. Le souci de votre prospérité ne sera jamais absent de ma pensée.

Je prie Dieu de vous bénir, de vous protéger et de vous ramener victorieux.

Le Message aux troupes indigènes de l'Inde est conçu comme suit :

Je demande à tous mes soldats de l'Inde de maintenir la tradition du devoir et de la loyauté militaire contre un ennemi implacable.

Dans les Balkans

La fermeture des Dardanelles

Smyrne, 3 Octobre.

Le port de Smyrne n'est point fermé à la navigation étrangère. Cependant des mines y ayant été disposées, le navire de guerre américain North-America, qui est chargé de porter les fonds aux établissements américains de l'Asie Mineure, se rend d'abord à Beyrouth. Les Dardanelles ne sont pas encore rouvertes.

La Triple-Entente proteste contre la fermeture des postes

Constantinople, 3 Octobre.

Les ambassades de France, d'Angleterre et de Russie ont formellement protesté auprès du Porte contre la fermeture des bureaux de poste étrangers.

L'anarchie à Scutari

Cettigné, 3 Octobre.

Selon les nouvelles arrivées de Scutari, la situation est très tendue entre les musulmans et les catholiques. Une grande agitation règne à Scutari. Ces derniers jours plusieurs personnes ont été tuées.

Il n'existe pas de police. L'état d'anarchie menace le pays.

L'Italie et la guerre

Le drapeau autrichien foulé aux pieds

Rome, 3 Octobre.

Pendant une représentation qui avait lieu dans un théâtre de Milan, des spectateurs placés dans une loge, ont déployé un drapeau italien et un drapeau autrichien. On leur a jeté ce dernier au parterre, où le public l'a foulé aux pieds, en proférant des cris contre l'Autriche.

Les Autrichiens ont réuni plus de 100.000 soldats à Pola

Rome, 3 Octobre.

Selon une correspondance du Giornale d'Italia, on ne peut entrer à Pola sans une autorisation spéciale.

Les arbres et les bois des environs ont été abattus. On creuse partout des fossés et des tranchées. Des chariots transportent des vivres et des munitions de la station à différents casernes.

Il y a à Pola plus de 100.000 soldats. Trieste est en proie à une anxiété que causent l'arrivée continuelle de blessés et les nouvelles de Galicie.

Les hôpitaux sont pleins. De nombreux cas de dysenterie se sont déclarés.

On interdit aux blessés de parler de la guerre.

Des affiches apposées aux coins des rues défendent à la population de s'approcher des blessés et de les interroger.

Trois soldats légèrement blessés et renvoyés dans leurs familles s'étant permis de raconter les phases des batailles auxquelles ils avaient pris part ont été arrêtés.

Les projecteurs autrichiens scrutent les fortifications italiennes

Milan, 3 Octobre.

Le Secolo annonce de Posina, province de Vicence, que de puissants projecteurs autrichiens ont dirigé leurs feux pendant la nuit avec insistance sur les fortifications italiennes.

Le personnel italien du secteur de la défense intéressée a fait parvenir à ce sujet des observations. On lui répondit que les forts autrichiens saluaient par ces faisceaux de lumière les nouvelles de victoires en Galicie.

Autour de la guerre

Le général boer Joubert au service des alliés

Bordeaux, 3 Octobre.

Le général boer François Joubert qui fut, avec Botha, Dewet et Delaaray, un des héros de la guerre du Transvaal, il y a quatre ans, est à Bordeaux et va mettre son épée au service des alliés. Il a demandé à M. Millerand d'aller combattre en France, aux côtés du général French, son ancien adversaire en Sud-Afrique, qu'il considère comme le meilleur et le plus remarquable des chefs de l'armée boer.

En France

Il parle ensuite des ressources inépuisables de la Russie.

Bordeaux, 3 Octobre.

Le général de brigade Pineau est nommé commandant supérieur des troupes de l'Afrique Occidentale Française, par intérim, en remplacement du général Lasserre, appelé à d'autres fonctions.

Au Conseil des Ministres

Bordeaux, 3 Octobre.

La question des prières officielles. — L'amélioration des relations postales. — L'envoi des paquets-échantillons aux militaires.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Viviani a informé le Conseil qu'il avait reçu des pétitions collectives réclamant l'institution de prières officielles. Le président du Conseil a rappelé que tous les cultes sont libres dans les conditions prévues par ces lois, et que ces lois n'admettent, en aucune façon, l'interférence des pouvoirs publics dans les manifestations cultuelles. Le gouvernement a approuvé cette réponse.

Quant au projet de loi relatif à l'assentiment de l'autorité militaire à un certain nombre de mesures précédemment indiquées pour améliorer le service des correspondances, a pris des décisions complémentaires qui rendront les communications plus régulières et plus rapides.

M. Millerand a exposé au Conseil que les mesures antérieures sur la nécessité desquelles l'administration des Postes et Télégraphes étaient tombées d'accord étaient entrées en application. C'est ainsi, notamment, que les fonctionnaires des postes réguliers ont été établis en liaison étroite entre les communications militaires des gares et le service des postes militaires.

De même, dès maintenant, la poste militaire utilise pour le transport des lettres au départ des gares extrêmes des automobiles postales parisiennes.

D'autres mesures destinées également à accélérer les communications avaient été examinées avant-hier au cours d'une conférence à laquelle avaient pris part MM. Viviani, Ribot, Millerand, de Monson, et de nombreux services militaires et civils intéressés.

Le ministre de la Guerre a consenti à supprimer le visa du commissaire de police qui était encore destiné aux militaires, a admis les programmes au départ, les expéditeurs de télégrammes destinés à un département de la zone des armées (Seine exceptée) ou à l'étranger devront justifier leur identité au guichet du télégraphe.

Le public trouvera un avantage appréciable dans ce nouveau mode de contrôle, qui lui épargnera un déplacement.

La suppression du visa, l'arrivée permettra d'accélérer la remise, notamment pendant les heures où les commissaires de police sont fermés, les télégrammes qui étaient soumis au visa ne pouvant actuellement être distribués.

Le ministre de la Guerre, qui a déjà organisé un régime particulier pour les colis postaux de lettres destinés aux militaires, a admis également que l'administration des Postes pourra dorénavant faire parvenir à l'armée, sans qu'il subsiste aucun retard, les paquets qui lui sont destinés, en certains cas, et qui contiennent généralement des effets de laine assez légers pour ne pas nécessiter l'envoi d'un colis postal.

Enfin, dans le but d'accélérer la transmission de lettres destinées aux soldats, le bureau central militaire, qui fonctionne actuellement à Bordeaux, sera rattaché des armées et recevra progressivement des attributions plus étendues qui éviteront un détour aux correspondances.

Les Bordelais veulent garder le Gouvernement

Bordeaux, 3 Octobre.

La Petite Gironde, parlant de la présence du gouvernement à Bordeaux, dit :

« L'investissement de Bordeaux, qui aura chaque jour moins probable, et nous entraînerons l'heure certaine du triomphe et de la délivrance. C'est pour le gouvernement une raison de plus d'être présent et de ne rien laisser au hasard des événements, de se tenir prêt contre tous les retours de fortune possibles et de se cantonner fermement sur le terrain qu'il a lui-même choisi. On veut même permettre de dire toute ma pensée, j'estime que le gouvernement ne saurait songer à rentrer à Paris, aussi longtemps qu'un seul soldat allemand souillera le territoire français. »

Un Conseil général de l'Aube

Troyes, 3 Octobre.

Au Conseil général de l'Aube, M. Mony, président, explique les raisons de l'ajournement de la session d'août au mois d'octobre. Il dit : « Nous espérons que le Parlement aura été élu, et nous espérons que les élections législatives qui leur sont dues. Les événements tragiques qui se sont produits ont ajourné une solution que nous espérons voir intervenir. Nous ne considérons l'ajournement comme acquis, car la guerre a réalisé une telle union qu'il n'est plus permis aux Aubiens et aux Marnais d'être en désaccord. »

Les engagements dans les Equipages de la Flotte

Bordeaux, 3 Octobre.

M. Augagneur a signé un arrêté autorisant les jeunes gens de la classe 1915, s'étant présentés au concours de 1914 pour l'admission à l'Ecole navale, et non admis à contracter dans les équipages de la flotte des engagements volontaires pour la durée de la guerre. Les demandes des candidats devront être adressées avant le 15 octobre au commandant du dépôt des Equipages d'un des cinq ports militaires, soit au ministre de la Marine, à Bordeaux, soit au service de permanence siégeant au ministère de la Marine, à Paris. Les demandes devront être accompagnées de l'acte de naissance du candidat (sur papier libre) du consentement du père, de la mère ou du tuteur, d'un certificat de bonne vie et mœurs.

Ces jeunes gens devront être dirigés du lieu de leur engagement sur Brest.

Les pillards allemands

Paris, 3 Octobre.

Le deuxième Conseil de guerre jugera prochainement deux soldats allemands, les nommés Karl Bruggmann, du 15^e hussards, de Mecklenbourg, et Peter Schrick, du 32^e régiment d'infanterie prussienne qui, arrêtés, porteurs d'habits civils, furent trouvés nantis de montres, de chaînes en or, de pendentes et de breloques.

Ils sont inculpés de pillage et seront défendus par M. Emile Chouin et Pista. Ils encourrent la peine de mort, en vertu de l'article 250 du Code de justice militaire (pillage commis en bande).

M. Jules Guesde a failli être victime d'un accident d'auto

Bordeaux, 3 Octobre.

Une automobile dans laquelle se trouvaient M. Jules Guesde, ministre sans portefeuille, son fils et son secrétaire, a heurté cet après-midi une autre automobile contenant un officier.

Le choc a été très violent. La voiture du ministre a été très endommagée. M. Guesde et les autres voyageurs ont reçu des contusions, mais sans gravité.

La Terre tremble

Fort-de-France, 3 Octobre.

Une forte secousse a été ressentie à 1 heure 16. Sa durée a été de trente secondes. Elle n'a pas causé de dégâts.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Nous avons à déplorer, hier, la mort de notre concitoyen M. Auguste Nolin, soldat au 8^e de ligne, en traitement depuis plusieurs jours à l'hôpital auxiliaire de la rue Saint-Sébastien. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui dans la matinée, à 9 heures.

Nous enregistrions également avec regret la mort de M. Marius Bonnacors, lieutenant au 2^e colonial, de M. Raissigier Eugène, tombé au champ d'honneur, le 1^{er} septembre dernier ; de M. Louis-Marius Roman, soldat au 112^e de ligne, blessé mortellement sous les murs de Verdun ; de M. Marius Amphoux, soldat au 2^e zouaves ; de MM. Trémeau Coste et Marius Tschamber, de la Société des Comités et Employés ; de M. Paul Roustan, caporal au 52^e de ligne ; de M. Davi Doucet, de Toulon.

Nous prions les familles de tous ces braves, glorieusement morts pour la patrie, d'agréer nos bien sincères condoléances.

A l'ordre du jour de l'Armée

Notre concitoyen M. Causse Augustin, lieutenant de réserve au 55^e régiment d'infanterie, a été grièvement blessé au bras gauche le 26 août, à son huitième combat, aux environs de Lunéville.

Le 20 août, il fut cité à l'ordre du jour de son régiment pour avoir, avec deux sections dans une tranchée, tenu trois quarts d'heure en arrêt un ennemi bien supérieur en nombre, afin de faciliter la marche en arrière de son régiment.

Le lieutenant Causse est le fils de M. Causse Augustin, le syndic et secrétaire de l'Union Syndicale des commerçants en vins du département des Bouches-du-Rhône.

Arrivées de blessés

Deux convois de soldats blessés sont arrivés hier matin en gare Saint-Charles. Ces deux convois ont entraîné environ sept cents hommes relativement peu blessés ; une centaine d'entre eux ont été laissés dans notre ville et répartis dans les divers hôpitaux de Marseille. Les autres ont été dirigés sur les hôpitaux du littoral.

Réformés, exemptés et auxiliaires

Plusieurs de nos lecteurs nous demandent de les « éclairer » sur le fonctionnement des Conseils de révision, qui nous ont publiés les diverses dates, par cantons, fixées par un arrêté du préfet.

Disons donc que tous les réformés, exemptés et ajournés des classes 1910, 1911, 1912, 1913 et 1914 doivent se tenir rigoureusement aux indications de l'arrêté préfectoral, et se présenter devant les Conseils de révision, aux jours et heures qui sont fixés pour les réformés et exemptés de chaque classe.

Pour les hommes réformés et exemptés des classes antérieures à 1910, des appels individuels ou un arrêté préfectoral fixe pour chaque classe ou groupe de classe les dates auxquelles auront lieu les Conseils de révision. Mais nous pouvons donner à ceux de nos concitoyens qui se trouvent dans ce dernier cas, l'assurance que nous ne serons pas appelés à passer un nouveau Conseil de révision avant le mois de décembre.

Certains de nos concitoyens ont été intrigués par cette dernière insinuation dans l'arrêté préfectoral. Affaires à réviser des classes antérieures. Cette opération de révision occupera une séance, celle du 17 novembre. Mais, dans cette séance, aucun homme ne sera examiné. Il s'agit seulement de l'examen des différents dossiers pour le cas où quelques erreurs s'y seraient glissées. C'est donc une opération purement administrative.

Ajoutons que tout ce qui concerne les hommes des services auxiliaires, de toutes classes, ils subiront sur convocation particulière, une visite passée par une Commission spéciale, la suite de laquelle il sera statué sur leur sort, conformément au récent décret les concernant.

En terminant, indiquons quel est le devoir qui incombe aux jeunes conscrits absents de leur domicile. Un assez grand nombre de jeunes gens appelés par la conscription sont dans ce cas, par suite des événements actuels. Pour certains, il est matériellement impossible qu'ils puissent rejoindre leur domicile légal pour y subir l'examen du Conseil de révision.

A ceux-là, il est permis de subir la visite médicale au lieu de leur résidence. Ils doivent, à cet effet, adresser d'urgence une demande au préfet du département où ils résident. Ils doivent également adresser au Conseil de révision de leur résidence au cours de la tournée normale. — M. G.

Les effets de laine pour nos soldats

Les paquets d'effets de laine envoyés par les familles aux militaires mobilisés des 41st, 42st, 43st, 44st, 45st, 46st, 47st, 48st, 49st, 50st, 51st, 52st, 53st, 54st, 55st, 56st, 57st, 58st, 59st, 60st, 61st, 62st, 63st, 64st, 65st, 66st, 67st, 68st, 69st, 70st, 71st, 72st, 73st, 74st, 75st, 76st, 77st, 78st, 79st, 80st, 81st, 82st, 83st, 84st, 85st, 86st, 87st, 88st, 89st, 90st, 91st, 92st, 93st, 94st, 95st, 96st, 97st, 98st, 99st, 100st, 101st, 102st, 103st, 104st, 105st, 106st, 107st, 108st, 109st, 110st, 111st, 112st, 113st, 114st, 115st, 116st, 117st, 118st, 119st, 120st, 121st, 122st, 123st, 124st, 125st, 126st, 127st, 128st, 129st, 130st, 131st, 132st, 133st, 134st, 135st, 136st, 137st, 138st, 139st, 140st, 141st, 142st, 143st, 144st, 145st, 146st, 147st, 148st, 149st, 150st, 151st, 152st, 153st, 154st, 155st, 156st, 157st, 158st, 159st, 160st, 161st, 162st, 163st, 164st, 165st, 166st, 167st, 168st, 169st, 170st, 171st, 172st, 173st, 174st, 175st, 176st, 177st, 178st, 179st, 180st, 181st, 182st, 183st, 184st, 185st, 186st, 187st, 188st, 189st, 190st, 191st, 192st, 193st, 194st, 195st, 196st, 197st, 198st, 199st, 200st, 201st, 202st, 203st, 204st, 205st, 206st, 207st, 208st, 209st, 210st, 211st, 212st, 213st, 214st, 215st, 216st, 217st, 218st, 219st, 220st, 221st, 222st, 223st, 224st, 225st, 226st, 227st, 228st, 229st, 230st, 231st, 232st, 233st, 234st, 235st, 236st, 237st, 238st, 239st, 240st, 241st, 242st, 243st, 244st, 245st, 246st, 247st, 248st, 249st, 250st, 251st, 252st, 253st, 254st, 255st, 256st, 257st, 258st, 259st, 260st, 261st, 262st, 263st, 264st, 265st, 266st, 267st, 268st, 269st, 270st, 271st, 272st, 273st, 274st, 275st, 276st, 277st, 278st, 279st, 280st, 281st, 282st, 283st, 284st, 285st, 286st, 287st, 288st, 289st, 290st, 291st, 292st, 293st, 294st, 295st, 296st, 297st, 298st, 299st, 300st, 301st, 302st, 303st, 304st, 305st, 306st, 307st, 308st, 309st, 310st, 311st, 312st, 313st, 314st, 315st, 316st, 317st, 318st, 319st, 320st, 321st, 322st, 323st, 324st, 325st, 326st, 327st, 328st, 329st, 330st, 331st, 332st, 333st, 334st, 335st, 336st, 337st, 338st, 339st, 340st, 341st, 342st, 343st, 344st, 345st, 346st, 347st, 348st, 349st, 350st, 351st, 352st, 353st, 354st, 355st, 356st, 357st, 358st, 359st, 360st, 361st, 362st, 363st, 364st, 365st, 366st, 367st, 368st, 369st, 370st, 371st, 372st, 373st, 374st, 375st, 376st, 377st, 378st, 379st, 380st, 381st, 382st, 383st, 384st, 385st, 386st, 387st, 388st, 389st, 390st, 391st, 392st, 393st, 394st, 395st, 396st, 397st, 398st, 399st, 400st, 401st, 402st, 403st, 404st, 405st, 406st, 407st, 408st, 409st, 410st, 411st, 412st, 413st, 414st, 415st, 416st, 417st, 418st, 419st, 420st, 421st, 422st, 423st, 424st, 425st, 426st, 427st, 428st, 429st, 430st, 431st, 432st, 433st, 434st, 435st, 436st, 437st, 438st, 439st, 440st, 441st, 442st, 443st, 444st, 445st, 446st, 447st, 448st, 449st, 450st, 451st, 452st, 453st, 454st, 455st, 456st, 457st, 458st, 459st, 460st, 461st, 462st, 463st, 464st, 465st, 466st, 467st, 468st, 469st, 470st, 471st, 472st, 473st, 474st, 475st, 476st, 477st, 478st, 479st, 480st, 481st, 482st, 483st, 484st, 485st, 486st, 487st, 488st, 489st, 490st, 491st, 492st, 493st, 494st, 495st, 496st, 497st, 498st, 499st, 500st, 501st, 502st, 503st, 504st, 505st, 506st, 507st, 508st, 509st, 510st, 511st, 512st, 513st, 514st, 515st, 516st, 517st, 518st, 519st, 520st, 521st, 522st, 523st, 524st, 525st, 526st, 527st, 528st, 529st, 530st, 531st, 532st, 533st, 534st, 535st, 536st, 537st, 538st, 539st, 540st, 541st, 542st, 543st, 544st, 545st, 546st, 547st, 548st, 549st, 550st, 551st, 552st, 553st, 554st, 555st, 556st, 557st, 558st, 559st, 560st, 561st, 562st, 563st, 564st, 565st, 566st, 567st, 568st, 569st, 570st, 571st, 572st, 573st, 574st, 575st, 576st, 577st, 578st, 579st, 580st, 581st, 582st, 583st, 584st, 585st, 586st, 587st, 588st, 589st, 590st, 591st, 592st, 593st, 594st, 595st, 596st, 597st, 598st, 599st, 600st, 601st, 602st, 603st, 604st, 605st, 606st, 607st, 608st, 609st, 610st, 611st, 612st, 613st, 614st, 615st, 616st, 617st, 618st, 619st, 620st, 621st, 622st, 623st, 624st, 625st, 626st, 627st, 628st, 629st, 630st, 631st, 632st, 633st, 634st, 635st, 636st, 637st, 638st, 639st, 640st, 641st, 642st, 643st, 644st, 645st, 646st, 647st, 648st, 649st, 650st, 651st, 652st, 653st, 654st, 655st, 656st, 657st, 658st, 659st, 660st, 661st, 662st, 663st, 664st, 665st, 666st, 667st, 668st, 669st, 670st, 671st, 672st, 673st, 674st, 675st, 676st, 677st, 678st, 679st, 680st, 681st, 682st, 683st, 684st, 685st, 686st, 687st, 688st, 689st, 690st, 691st, 692st, 693st, 694st, 695st, 696st, 697st, 698st, 699st, 700st, 701st, 702st, 703st, 704st, 705st, 706st, 707st, 708st, 709st, 710st, 711st, 712st, 713st, 714st, 715st, 716st, 717st, 718st, 719st, 720st, 721st, 722st, 723st, 724st, 725st, 726st, 727st, 728st, 729st, 730st, 731st, 732st, 733st, 734st, 735st, 736st, 737st, 738st, 739st, 740st, 741st, 742st, 743st, 744st, 745st, 746st, 747st, 748st, 749st, 750st, 751st, 752st, 753st, 754st, 755st, 756st, 757st, 758st, 759st, 760st, 761st, 762st, 763st, 764st, 765st, 766st, 767st, 768st, 769st, 770st, 771st, 772st, 773st, 774st, 775st, 776st, 777st, 778st, 779st, 780st, 781st, 782st, 783st, 784st, 785st, 786st, 787st, 788st, 789st, 790st, 791st, 792st, 793st, 794st, 795st, 796st, 797st, 798st, 799st, 800st, 801st, 802st, 803st, 804st, 805st, 806st, 807st, 808st, 809st, 810st, 811st, 812st, 813st, 814st, 815st, 816st, 817st, 818st, 819st, 820st, 821st, 822st, 823st, 824st, 825st, 826st, 827st, 828st, 829st, 830st, 831st, 832st, 833st, 834st, 835st, 836st, 837st, 838st, 839st, 840st, 841st, 842st, 843st, 844st, 845st, 846st, 847st, 848st, 849st, 850st, 851st, 852st, 853st, 854st, 855st, 856st, 857st, 858st, 859st, 860st, 861st, 862st, 863st, 864st, 865st, 866st, 867st, 868st, 869st, 870st, 871st, 872st, 873st, 874st, 875st, 876st, 877st, 878st, 879st, 880st, 881st, 882st, 883st, 884st, 885st, 886st, 887st, 888st, 889st, 890st, 891st, 892st, 893st, 894st, 895st, 896st, 897st, 898st, 899st, 900st, 901st, 902st, 903st, 904st, 905st, 906st, 907st, 908st, 909st, 910st, 911st, 912st, 913st, 914st, 915st, 916st, 917st, 918st, 919st, 920st, 921st, 922st, 923st, 924st, 925st, 926st, 927st, 928st, 929st, 930st, 931st, 932st, 933st, 934st, 935st, 936st, 937st, 938st, 939st, 940st, 941st, 942st, 943st, 944st, 945st, 946st, 947st, 948st, 949st, 950st, 951st, 952st, 953st, 954st, 955st, 956st, 957st, 958st, 959st, 960st, 961st, 962st, 963st, 964st, 965st, 966st, 967st, 968st, 969st, 970st, 971st, 972st, 973st, 974st, 975st, 976st, 977st, 978st, 979st, 980st, 981st, 982st, 983st, 984st, 985st, 986st, 987st, 988st, 989st, 990st, 991st, 992st, 993st, 994st, 995st, 996st, 997st, 998st, 999st, 1000st.

1. De ne pas dépasser le poids de 3 kilos.

2. Développer les paquets avec une forte toile sur laquelle sera cousue une étiquette également en toile portant les indications suivantes : nom et adresse de l'expéditeur, nom et prénom, régiment et compagnie du destinataire. Toute autre inscription est inutile.

3. En ce qui concerne les hommes du 115^e territorial qui ont été changés de corps, les paquets doivent être adressés en colis postal au lieu de leur corps d'origine, et non au Dépôt du 141

